

# JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

PROCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. 1.

MONTREAL, MAI 1848.

No. 5.

## DE LA BETTERAVE,

SA CULTURE, SA RÉCOLTE ET SA CONSERVATION ;

Par M. De Dombasle.

(Suite.)

### Semaille et repiquage.

Le sol étant bien amcubli, on peut ordinairement procéder à la semaille des pépinières dès le 15 mars, dans la moitié septentrionale de la France. Cependant, si la saison est encore très-froide, il est plus convenable d'attendre que le sol soit un peu échauffé par la température du printemps, parce que les plantes croissent bien plus promptement lorsque leur végétation n'a pas été interrompue, et il est nécessaire d'attendre aussi que la terre soit convenablement ressuyée : mais à dater du 15 mars, on doit profiter, pour exécuter les semis destinés au repiquage, des premiers jours favorables qui se présentent, tant sous le rapport de la température atmosphérique que sous celui de l'état du sol. On peut aussi, dès la même époque, exécuter les semis en place ; mais pour ceux-ci on peut prolonger l'opération jusque dans le courant d'avril, et même encore plus tard, comme je l'ai dit dans la section précédente.

Le semoir offre certainement le moyen le plus économique et le plus parfait d'exécuter cette opération, et dès aujourd'hui ces instruments commencent à être employés à cet usage sur plusieurs points de la France. On y emploie des semoirs de diverses espèces : on y applique quelquefois le semoir à capsule en fer-blanc, employé en Allemagne et en Angleterre pour la semaille des graines fines, comme turneps, carottes, colza, etc. Cet instrument est très-simple et d'une manœuvre facile ; mais il est impossible d'obtenir avec lui une

grande régularité dans la distribution de la semence. Lorsqu'on l'emploie on doit avoir la précaution de remettre très-fréquemment de la semence dans la capsule, sans attendre qu'elle soit vide, et de ne jamais le remplir à plus des deux tiers ; sans cela, l'inégalité dans la répartition de la semence serait intolérable. Les semoirs à brosses ne présentent pas cet inconvénient, car la semence s'y répand de même, soit que la boîte soit pleine, soit qu'elle ne contienne presque plus rien ; et comme leurs boîtes peuvent contenir beaucoup plus de semence que les capsules en fer-blanc, le service en est plus commode. Néanmoins, comme leur mécanisme est un peu plus compliqué que celui des semoirs à capsule, les personnes qui en feront usage devront s'attacher à se familiariser d'avance avec ce mécanisme, qui n'a, du reste, rien d'embarrassant pour les personnes les plus étrangères à la mécanique, pourvu qu'elles veulent y apporter quelque attention.

Au reste, il est vrai de dire qu'il est plus difficile d'obtenir un semoir parfait pour la graine de betteraves que pour un grand nombre d'autres espèces de semences, à cause de la légèreté des grains, de leur inégalité et des aspérités dont ils sont recouverts. Dans l'usage des semoirs à brosse, une précaution fort importante est celle de ne serrer la brosse que très-légerement, et aussi peu que possible ; si elle appuie trop fortement, la semaille devient irrégulière. Un des soins les plus importants, dans l'usage des semoirs de toute espèce, est que la graine soit préalablement bien nettoyée et ne contienne aucun corps étranger qui puisse obstruer les issues du semoir.

Les semoirs de ces diverses espèces sont quelquefois construits de manière à semer plusieurs lignes à la fois ; alors ils sont traînés par un cheval, et le rayonneur qui